

Quatre semaines au Righi : [suite]

Autor(en): **F.N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 37

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Quatre semaines au Righi.

II

Le lac Léman ou le lac des Quatre-Cantons, lequel est le plus beau ? Pour obtenir une réponse impartiale à cette question difficile, je ne m'adresserais pas certainement à un Vaudois ; car il me répondrait : « Qu'y a-t-il de plus beau que le canton de Vaud ? » et je ne suis que trop disposé à lui donner raison. Cependant je me demande si le sentiment pittoresque trouve des données assez positives pour se décider pour l'un ou pour l'autre, et si les préférences ne sont pas une affaire de goût et de tempérament.

Quoi qu'il en soit, le lac des Quatre-Cantons, encadré par les géants de la Suisse primitive, baignant les pieds du St-Gothard peut être regardé, non-seulement comme le berceau de la Confédération, mais aussi comme celui de la Suisse ; c'est dans le canton de Schwytz et celui d'Unterwalden que nous trouvons les descendants directs de ces anciens Suédois qui sont venus peupler les montagnes helvétiques après avoir quitté le sol ingrat et stérile de leur première patrie. Ce n'est pas seulement dans leurs figures et leurs mœurs qu'on trouve encore les traces de leur origine, mais les noms propres de leurs montagnes, de leurs fleuves et de leurs villages attestent encore la probabilité de ces anciennes traditions.

Quand les médecins sont en consultation, ou qu'ils se trouvent dans l'embarras et ne savent que répondre à des questions indiscrettes, ils parlent latin, et les étymologistes font de même pour expliquer les noms du Righi et de son confrère le Pilate ; ils ont recours à la langue de Cicéron, et disent que *Righi* dérive du mot latin « *Mons rigidus* » (la montagne rigide), ou que c'est une abréviation de la jolie dénomination « *Regina montium* » (la reine des montagnes. Quant au *Mont Pilate*, ils prétendent qu'il doit son nom à un sobriquet latin « *Mons pileatus* » (le mont chaperonné), parceque d'ordinaire on voit planer au dessus de son sommet un petit nuage, qui à l'air d'un chapeau ; et à ce propos on cite le dicton populaire :

Trägt der Pilatus einen Hut,
So ist das Wetter gut ;
Trägt er einen Kragen,
So kann man's ertragen ;
Gürtet er sich aber mit dem Degen,
So gibt es Regen !

(Si le Pilate porte un chapeau, le temps est beau, s'il porte une collerette, le temps est supportable, mais quand il se ceint d'une épée, il pleuvra).

Toutes ces explications sont beaucoup plus poétiques qu'elles ne sont vraies ; et si l'on savait le suédois, on aurait de suite reconnu que les noms du Righi et du Pilate ne sont que d'anciennes dénominations suédoises.

Cela dit, hâtons-nous d'arriver à *Vitznau* où le train du Righi nous attend. Notre curiosité était tendue à l'extrême par l'idée incomplète et peu juste que nous nous fimes de cette course qui nous semblait presque impossible, en jetant nos regards sur cette paroi escarpée de rochers rougeâtres que nous devons grimper et qu'on appelle *Vitznauer Wand* (Côte de Vitznau).

Actuellement il n'y a que trois locomotives et trois wagons pour desservir ce chemin de fer, unique dans son genre.

Ces véhicules sont bien loin de suffire à la foule des voyageurs qui demandent à être admis au nombre restreint des 54 personnes que chaque wagon peut contenir. On peut donc se faire une idée des difficultés qu'il faut vaincre pour trouver une place. Après des efforts soutenus par une volonté opiniâtre et de vigoureux coups d'épaule, nous eûmes le bonheur de nous mettre en possession de ces cartes d'entrée, dont chacune coûte un écu pour le trajet de Vitznau au Righi-Staffel.

Avant de pouvoir monter dans le train, il nous fallut attendre la descente de la dernière locomotive ; car malgré les dimensions restreintes de ces machines, il est absolument impossible d'exécuter une montée et une descente en même temps, le chemin n'ayant qu'une seule crémaillère, au moyen de laquelle la locomotive monte ou se glisse en bas avec la même rapidité, sans perdre la faculté de s'arrêter instantanément et sans secousse ; les sièges du wagon sont construits de manière à ne pas gêner les voyageurs quant à leur position, et ils leur offrent même plus de confort que les sofas des wagons américains. Six personnes peuvent s'asseoir très commodément sur chacun des bancs et chaque voyageur a droit d'emporter avec lui dix livres de bagage. Les effets plus lourds trouvent place en avant de la locomotive quand on monte, et en arrière quand on descend. C'est-à-dire qu'à la montée le wagon est poussé par la machine, tandis qu'à la descente il est remorqué ou plutôt arrêté par elle, car il descend de son propre poids.

Après quelques moments d'attente, nos oreilles furent frappées par un singulier bruit, qui avait quelque ressemblance avec le cri des canards ou celui des pintades. C'était la dernière locomotive qui descendait et dont l'arrivée débarrassait le chemin. Nous entrâmes à la salle d'attente dont les portes s'ouvrirent bientôt pour laisser passer les 54 élus. Le signal du départ donné, la locomotive se mit en mouvement en gagnant bientôt la vitesse d'un cheval maintenu au trot. Peu à peu nous nous élevâmes; le lac des Quatre-Cantons ne tarda pas à se dessiner sous nos pieds et à développer ses charmants rivages. Si dans ce moment quelqu'un m'avait adressé la question qui nous a occupé au commencement de cet article, je n'aurais certainement pas manqué de lui répondre que la terre classique de la Suisse primitive est plus belle que le pays qui se mire dans le cristal limpide du lac Léman. En effet, rien n'est comparable au spectacle ravissant dont on jouit quand on s'élève sans secousse jusqu'à la hauteur de près de 5000 pieds, poussé par une force prodigieuse. Il n'y a qu'un aérostat qui puisse vous donner des impressions analogues; encore faut-il ajouter que le sentiment de sécurité que vous inspire cette ingénieuse locomotion, rend un trajet de cette nature infiniment préférable à une course aérienne.

A la hauteur de deux mille pieds, on domine entièrement le lac, qui ne paraît plus au voyageur que comme une immense croix fédérale.

Jamais je n'ai mieux senti la vérité du proverbe: *Varietas delectat!* (c'est la vérité qui nous enchante) qu'à la vue du spectacle qui s'offrait à nos yeux.

Ici, c'est l'antique ville de Lucerne dont la couronne murale n'a pas encore perdu les ornements gothiques du moyen-âge, là c'est le sombre Pilate, dont la tête altière ne se débarrasse que très rarement de son bonnet de nuages; plus loin, le long promontoire boisé que le canton d'Unterwald projette dans le lac; enfin les chaînes de montagnes qui se terminent par le St-Gothard, invisible aux regards.

La mer et en partie aussi le lac Léman font naître sans doute le sentiment de l'immensité; mais celui-ci, est unique et ressemble à une symphonie mélancolique qui ne trouve pas de paroles.

Après avoir dépassé un tunnel, taillé dans le Nagelfluh, et un magnifique viaduc, chef-d'œuvre d'architecture légère, nous arrivâmes à la première station, où la locomotive est obligée de s'arrêter pour prendre de l'eau. Depuis cet endroit jusqu'au Righi-Kaltbad la vue change complètement.

Ce n'est plus le lac d'Alpnach, ni la baie de Lucerne, mais le regard plonge sur le lac de Zoug, et la partie orientale de celui des Quatre-Cantons qui borde le district de Kussnacht. L'œil cherche à découvrir les châteaux de *Habsbourg* et de *Gessler*, ainsi que le *chemin creux*, où Guillaume Tell tua le baillif autrichien, mais ils se dérobent aux regards en se cachant dans l'ombre des arbres.

Pour aller au *Righi-Klosterli* on quitte le chemin de fer à Righi-Kaltbad, et l'on prend un sentier peu pénible, qui vous y conduit dans l'espace d'une

demi-heure. La description de cette espèce de ha-meau, formé par une demi-douzaine de grands et petits hôtels, ainsi que la relation de nos courses et de nos aventures de montagne formera le sujet d'un troisième article.

F. N.

Le parti catholique réformiste semble prendre une extension sérieuse en Hongrie. On parle de la prochaine publication d'un appel signé de cinquante prêtres, parmi lesquels plusieurs chanoines, invitant à la création d'une Eglise nationale hongroise, indépendante de Rome.

A la tête du mouvement est l'évêque Danielck, secondé par plus d'une centaine de curés de campagne et plusieurs catholiques éminents. Les deux réformes les plus instamment réclamées sont une part plus grande des laïques dans les affaires religieuses, et l'abolition du célibat des prêtres; quelques curés se sont déjà mariés, au risque d'être privés de leurs fonctions par leur évêque.

Le même mouvement religieux se produit en Hollande où il a trouvé un champion dans la personne du Dr Merz, qui a publié un écrit contre le Syllabus et s'est ouvertement séparé de l'Eglise ultramontaine par une lettre adressée à l'évêque de Harlem.

Dans une époque aussi agitée que la nôtre par les affaires religieuses, on nous saura gré de donner à nos lecteurs une statistique de l'église catholique en regard de la protestante.

	Catholiques rom.	Protestants.
En France,	37,107,000	846,000
Grande-Bretagne et Irlande,	5,695,000	23,296,000
Italie,	21,720,000	33,000
Vénitie,	2,719,000	—
Roumanie,	723,000	—
Allemagne du Nord,	419,000	29,340,000
Allemagne du Sud,	5,145,000	3,580,000
Suisse,	1,023,000	1,477,000
Autriche et Hongrie,	23,237,000	3,495,000
Pologne,	—	—
Belgique,	4,819,000	10,000
Suède et Norwége,	—	5,908,000
Danemark,	1,000	1,597,000
Luxembourg,	200,000	—
Pays-Bas,	1,225,000	2,000,000
Portugal,	4,287,000	—
Espagne,	16,732,000	—
Total,	125,988,000	71,582,000

On peut remarquer qu'il y a seulement cinq Etats où l'élément protestant soit prépondérant, savoir l'Angleterre, l'Allemagne du Nord, le Danemark, la Scandinavie et la Suisse. Dans les grands Etats catholiques, le protestantisme est pour ainsi dire absolument nul par le nombre.